

D'accord, je le reconnais.

J'ai toujours aimé regarder les sitcoms ineptes, où l'intrigue tourne autour d'un conflit suffisamment simple pour pouvoir être résolu en moins de trente minutes.

Ce que j'aime avec ce genre de comédies populaires, c'est le peu de temps dont ils disposent pour mettre en scène des personnages foncièrement humains (y compris lorsque le personnage est un cheval qui parle, comme dans *Mr. Ed*). L'histoire les met ensuite face à une norme sociale établie mise en danger par leurs actions, ou face à une espèce de distorsion totalement absurde de la réalité que seul le public peut voir.

De *Happy Days* aux *Monty Python* en passant par *Friends*, ou même dans les classiques comme *Leave it to Beaver* la formule générale est identique. Chaque épisode est centré sur une situation unique qui se produit dans la vie d'un petit groupe de personnages récurrents, souligne une erreur faite ou un traumatisme subi, et propose une solution ou une résolution savamment administrée à la fin de l'épisode.

Parce que les sitcoms ont si peu de temps pour dérouler leurs histoires, il s'en dégage quelque chose de très réconfortant, de voir qu'on peut passer à travers le cycle entier de la faute, crise, renoncement, résolution, réparation et pardon – tout en début de soirée avant l'heure de mettre les enfants au lit.

Est-ce que ça ne serait pas bien si la vie marchait toujours comme ça ? Si nous pouvions réparer nos erreurs l'instant après les avoir faites, avant la coupure pub ?

Dans la vraie, la plupart du temps ça ne fonctionne pas comme ça, n'est-ce pas ?

Lorsqu'on en arrive aux moments vraiment importants de nos vies – nos relations, nos peurs, nos échecs et nos défauts – la plupart des problèmes, des erreurs, des défauts et des manques ne peuvent pas être réparés si facilement, si rapidement. Voilà tout le sujet de ce soir et de demain : prendre conscience de cette réalité.

A Yom Kippour, nous tous – en tant qu'individus, en tant que société et même en tant que communauté – venons à prendre conscience de nos défauts. Nous faisons des erreurs – parfois des erreurs vraiment bêtes.

Alors nous venons ici, à cette époque sacrée : dépités, voire un petit peu apeurés, mais plein d'espoir – alors que nous nous demandons pardons les uns aux autres et que nous demandons aussi pardon à Dieu – pour trouver notre humanité, pour chercher un peu de réconfort et obtenir le pardon.

Nous venons ici, en ce soir particulier, pour prendre part à ce processus de *Téchouvah* – de repentance, de retour, pour répondre aux questions les plus importantes de nos vies.

Ce soir, je veux parler des quatre étapes nécessaires à la *Téchouvah*, de sa signification et de l'impact qu'elle peut avoir dans nos vies.

La première étape requiert que nous commençons ce processus de *Téchouvah* "seul", car sans cela, il nous est impossible de vraiment nous connaître et de connaître nos transgressions.

En anglais on fait une distinction entre *aloneness* et *loneliness*, deux mots qui, d'après ce que je sais, dans la langue de Molière, ont un seul équivalent : solitude.

*Loneliness*, c'est ce qui se passe quand on n'arrive pas à être seul avec soi-même. *Aloneness*, c'est le temps précieux que l'on a pour être **un avec nous-même** – et mesurer qui nous sommes en fonction de ce qui nous voulons être. Ces deux sentiments occupent une place importante dans nos vies.

Lorsque nous sommes seuls au sens de *lonely*, nous avons juste désespérément besoin de la compagnie des autres. C'est la forme de solitude qui nous pousse à être social, à faire partie d'un groupe, à travailler pour améliorer notre monde.

En revanche, quand nous sommes seul au sens de *alone* – et cela peut arriver y compris dans une salle pleine de gens comme ce soir – nous en arrivons à nous regarder dans le miroir pour voir qui nous sommes devenus, et c'est un miroir qui ne pardonne pas : on y voit le bien, et le mal. Nous y voyons nos forces et nos faiblesses, nos péchés, nos sacrifices et toutes nos compromissions dans une lumière pure, sans qu'ils ne soient altérés par des préjugés ou des erreurs de perception.

Pour la plupart d'entre nous, cette deuxième forme de solitude est très difficile.

Si difficile que nous finissons par remplir le calme qui pourrait exister dans nos vies par des activités, des gens, des bruits et des sons qui nous évitent de nous retrouver seuls avec nous-mêmes. Nous parlons sans arrêt avec nos collègues, nos familles, nos amis, les membres de notre club de lecture ou ceux avec qui nous faisons du sport. Nous nous efforçons d'être occupés. Nous sommes obsédés par la communication – il nous faut être en contact avec tout ce qui peut exister dans nos vies – sauf peut-être avec nous-même.

Nous remplissons nos journées avec des téléphones portables et des écouteurs connectés à des lecteurs mp3. Répondeurs, emails, courrier. Certains sont même quasiment littéralement attachés à leurs Blackberrys ou à leur Tréos (Je soupçonne ma femme me ranger dans cette catégorie!). Nous sommes assaillis de toutes parts pour donner notre temps et notre énergie, sans jamais vraiment avoir un moment pour juste s'asseoir, se centrer, penser et réfléchir.

Kippour nous fait cadeau de cela.

La tradition nous demande de jeûner pour oublier notre être physique, pour mettre de côté nos préoccupations quotidiennes, notre "besoin" de communiquer avec le monde extérieur – pour, au lieu de cela, nous concentrer sur notre monde intérieur. C'est le début d'un vrai *Heshbon nefesh*, l'inventaire de qui nous sommes.

La seconde étape de ce processus de *Techouvah* est le *Vidouï* – la confession.

En tant que Juifs, ce terme nous met souvent mal à l'aise : la confession. Ça semble si, si... ça semble si catholique ! Je veux dire, allons, les Juifs ne confessent pas leurs péchés, on les assume, on fait avec, pas vrai ?

Et bien pas toujours.

Regardez notre liturgie pour ces Yamim Noraïm, ces jours austères : elle est pleine de confessions : "*Avinou Malkénou*" – nous avons péché devant toi, "*Ashamnou, Bagadnou, Gazalnou*" – nous avons, péché, nous avons transgressé, "*Al Het shehatanou léfanekhah*" pour les péchés que nous avons commis devant toi..."

La confession est un aspect central de la *Téchouva*. Une fois que nous avons regardé au plus profond de nous, nous devons non seulement regarder nos péchés, mais la tradition nous invite à les dire à haute voix. Nous devons les nommer – nous devons les réciter.

Les programmes en douze étapes comme ceux des Alcooliques Anonymes connaissent bien cette leçon.

Pourquoi pensez-vous qu'ils commencent leurs réunions par "Bonjour, je m'appelle Tom, et je suis (remplissez la case)".

Confesser nos péchés, c'est nous faire prendre conscience de leur réalité. Pour que quelque chose soit réel, nous devons l'exprimer. Nous devons l'avouer. Le placer en dehors de nous et le voir pour ce qu'il est.

C'est l'un des aspects les plus difficiles de la *Téchouva*. Il faut pour cela enlever une à une les couches de déni que nous avons si patiemment cultivées pendant le cours de l'année passée. Cela implique de nous regarder, avec nos défauts, pour comprendre que en dépit de ce que l'on pense de nous-même, nous sommes pleins de défauts.

Quels péchés allez-vous confesser à l'occasion de ce Yom Kippour ? Quelles sont les promesses qui n'ont pas été tenues ? Les petits mensonges dits, les petites trahisons, les fois où on a profité de l'ignorance de quelqu'un, les moments manqués et les opportunités perdues ?

Avez-vous parlé méchamment à vos enfants ? Ignoré un parent ? Critiqué gratuitement un collègue, ou partagé un ragot sur un voisin ou un ami sans trop vraiment y faire attention ?

Combien de fois avez-vous tourné le dos à la colère, à la frustration, à la peur, à l'embarras, à l'apathie ou à la paresse, quand vous savez que vous auriez dû faire face à vos peurs, à ceux que vous aimez, à vos problèmes et à vos difficultés ?

Ce n'est pas facile n'est-ce pas ?

Il y a des listes et des listes de péchés que nous pourrions confesser, non ? C'est le but de *Al Het* : ébranler notre vanité et nous faire réfléchir sur qui nous sommes devenus, et qui nous devrions être.

On raconte l'histoire d'un Rabbi qui avait un adolescent de fils particulièrement rebelle. Ce dernier ne faisait jamais ce qu'on lui disait de faire; il était déchaîné et manquait souvent l'école. Il finit par avoir des ennuis avec la justice, ce qui causa beaucoup de chagrin à sa famille.

Lorsque le Rabbi vit qu'il ne pouvait rien faire pour canaliser son fils, il alla chercher un marteau et une pochette de clous dans la boîte à outils.

Chaque fois que le garçon faisait quelque chose de mal, son père prenait le marteau et plantait l'un des clous dans la porte en chêne qui menait à son bureau.

Il enfonça les clous un à un. Le fils remarqua vite l'étrange manège et commença à faire le lien avec son propre comportement. Il décida de changer et commença à essayer de s'améliorer.

Son père s'en rendit compte. A chaque fois que son fils accomplissait un acte de bonté, le Rabbi prenait le marteau et enlevait l'un des clous de la porte. Et bientôt, la porte n'en eût plus aucun.

Prenant son fils à part, il lui dit : "Mon fils, je suis très fier de toi." Le garçon regarda la porte qui n'avait plus aucun clou. Mais, regardant plus attentivement, il dit : "Père, la portes est pleine de trous laissés par les clous."

"En effet", répondit le Rabbi. "Je ne peux rien y faire. C'est une chose de faire *téchouvah* pour tes péchés; c'est en ton pouvoir. Mais ce que tu ne peux pas faire, c'est annuler les conséquences de tes actions. Ces trous sont là pour te rappeler qui tu as été et ce que tu as fait, afin de t'aider à ne plus jamais de comporter de la sorte."

Une fois que nous avons avoué nos fautes, nous passons à l'étape suivante : le renoncement. Cette étape demande un plus grand effort, parce qu'elle requiert un changement de comportement.

Si par exemple il nous arrive d'entendre des remarques désobligeantes sur quelqu'un, il nous suffit de nous extraire de la conversation, ou mieux, de demander à la personne d'arrêter. Si nous sommes dans une situation où nous sentons la colère s'accumuler à l'intérieur, tournez les talons et partez; trouvez un moyen pour l'endiguer. Si vous êtes sur le point de répondre avec une pique particulièrement acerbe, apprenez à votre langue à se taire. Cette étape demande de la détermination et des efforts. Mais les avantages que donnent ces changements de comportements sont énormes.

Quand nous nous souvenons de notre passé, nous nous sentons obligé de travailler à un futur meilleur. Ce qui nous amène au dernier aspect de la *Téchouvah* dont je voulais parler. Le besoin de transformer cette connaissance nouvelle en *Tzedakah* – en justice ou en réparations.

Si nous nous infligeons la souffrance de la *téchouvah* – et cela fait souffrir de nous regarder en face et de voir nos échecs – nous ne pouvons pas laisser tout ce dur travail dormir. La dernière étape dans le processus de la *Téchouvah* consiste à travailler pour améliorer nos relations et notre monde. C'est le passage de la réflexion à l'action.

Il y a dans le Talmud (Chabbat 33b) une histoire célèbre sur Rabbi Shimon Bar Yokhaï – à qui l'on attribue la tradition mystique juive contenue dans le Zohar – où il est dit qu'il passa 12 ans dans une caverne à et étudier à faire *téchouvah*. Finalement, après ces 12 années, il sortit de sa caverne pour aller examiner le monde. Il vit tout autour de lui des hommes et des femmes se hâter pour aller gagner leur vie. Shimon Bar Yokhaï les regarda tous avec dédain. "Pauvres fous, se mit-il à crier, vous ne voyez donc pas que vos actes ne signifient rien au regard du plan divin ! Vous devriez être en train d'étudier la Torah et de faire *Téchouvah*." Le Talmud dit alors que partout où portait son regard, la terre prenait feu. Aussitôt une *bat-kol*, une voix venant du ciel, lui ordonna de retourner dans la caverne pendant 12 autres années.

Voyez-vous, Shimon Bar Yokhai avait tellement travaillé à se parfaire qu'il avait oublié la raison de sa quête. Douze ans de contemplation l'avaient aidé à se voir pour ce qu'il était vraiment, mais il n'était pas prêt à se voir en relation avec ceux qui l'entouraient. Il avait besoin de retourner dans la caverne pour continuer à apprendre.

Pour que la *Téchouvah* soit significative, cependant, il nous faut sortir des cavernes que nous nous sommes nous-mêmes creusés. Notre *Téchouvah* doit avoir un impact sur la société où nous vivons. Lorsque nous émergeons des profondeurs de l'introspection et de la confession, nous devons être déterminés non seulement à nous changer nous même, mais à faire en sorte que le monde soit lui aussi un petit peu meilleur.

Dans la Haftarah que nous lirons demain matin, Isaïe 58, 5-7, on lit :

"Est-ce là un jeûne qui peut m'être agréable, un jour où l'homme se mortifie lui-même? Courber la tête comme un roseau, se coucher sur le cilice et la cendre, est-ce là ce que tu appelles un jeûne, un jour bienvenu de l'Eternel? Mais voici le jeûne que j'aime : c'est de rompre les chaînes de l'injustice, de dénouer les liens de tous les jougs, de renvoyer libres ceux qu'on opprime, de briser enfin toute servitude; puis encore, de partager ton pain avec l'affamé, de recueillir dans ta maison les malheureux sans asile, quand tu vois un homme nu de le couvrir, de ne jamais te dérober à ceux qui sont comme ta propre chair !"

En d'autres mots, il y a un risque pour que Kippour devienne un jour d'auto-flagellation narcissique. Nous pouvons parfois avoir l'impression que si nous partons en nous sentons bien avec nous-même, alors le jeûne valait le coup.

On pourrait comparer cette attitude avec le fait d'aller dans une salle de sport : si ça fait pas mal, c'est que ça fait rien. Nous pouvons nous améliorer en nous autorisant à souffrir un peu – c'est un processus de purification.

Pourtant, ce n'est pas cela le but du jour.

Comprenez-moi, je ne vais pas jusqu'à dire que Kippour revient à comparer nos vies à une grande sitcom (même si, franchement, est-ce que vous n'avez jamais eu l'impression de vivre un épisode de *Seinfeld*?).

Non ce que je veux dire, c'est que Kippour nous sert de marqueur pour nous rappeler que, comme dans ces séries, le temps dont nous disposons pour faire *Téchouvah*, le temps dont nous disposons pour être seul avec nous-mêmes et poser les vraies questions, pour faire le *vidouï* (la confession), le temps dont nous disposons pour renoncer et pour réparer (faire la *Tzedaka*), ce temps-là, est en vérité, limité.

Dans un petit moins de 24 heures à compter de maintenant, lorsque le soleil se couchera demain soir et que nous quitterons ce lieu de prière, si nous nous sentons engagé à changer notre vie, et à contribuer à changer celle de notre famille et de notre communauté, si nous n'avons pas cédé au désir de retourner dans le confort de cette caverne que constitue le déni – alors nos prières et notre jeûne, comme avertissait Isaïe, n'auront pas été vains.

*Tsom Kal* – que votre jeûne soit facile – et *Gemar Hatimah Tovah*, puissiez-vous tous être inscrits dans le livre de la vie et de la paix.

Traduction : O. Delasalle